

Emission: Panorama - J.Duchateau - Fr. Cult. le 23.6.86  
avec Pierre Evas

- J.Cartoso Pires n'est pas un inconnu pour nous.

P.E. Non, Gallimard a déjà publié deux de ses romans; c'est un écrivain considérable dans le roman portugais contemporain. "Ballade de la plage aux chiens" est un livre important dans la trajectoire de son oeuvre romanesque qui aujourd'hui prend une ampleur reconnue un peu partout. C'est un roman passionnant en ce sens que cela se lit comme un roman policier et à travers le roman policier c'est le roman d'un régime policier. Vous êtes parti d'un fait divers réel et vous avez constitué un puzzle de manière policière. Pouvez-vous préciser la relation entre histoire, l'histoire politique du régime salazariste et votre histoire?

J.C.Pires: Le livre a été réécrit à partir d'une réalité: c'était pour moi une expérience curieuse: écrire un bouquin sur des personnages réels et voir à la télévision les vrais personnages discutant sur le livre. Ce que je voulais avant tout, c'était la liberté d'écrire sur une anatomie de la peur collective de la politique politique et judiciaire.

P.E. Ce qu'il y a de passionnant dans votre livre et de très moderne, c'est qu'on ne sait pas ce qui s'est réellement passé: qui a tué finalement ce déserteur de l'armée salazariste? Voilà l'une des questions qu'on ne parvient pas à élucider et c'est je crois l'art et la technique de ce que vous avez fait. Le point de départ du roman est un fait réel: l'assassinat d'un officier.

J.C.Pires: Je pense réellement que celui qui avait tué l'officier c'était Salazar lui-même.

- Vous démasquez le système du régime.

J.C.Pires: En réalité c'était les deux, mais dans le roman je mets le doute sur la femme et cela est de la pure fiction. Je voulais dire ceci: le Portugal de Salazar n'existe pas, mais j'étais là et j'ai écrit sur cette chose qui n'existait pas. C'était une réalité féroce.

- On a à faire à une sorte d'obscurité et votre roman m'a rappelé ce célèbre conte de Borges sur le thème du traître et du héros; on est pris dans une stratégie où l'on ne sait pas qui mène les fils, si c'est la police judiciaire, si c'est l'opposition elle-même qui est désunie, on ne sait pas qui mène ce jeu infernal et comment et pourquoi on va mourir. Cela bascule dans l'univers de Kafka du régime qui est une dimension importante de votre livre. C'est en même temps un roman documentaire avec une technique particulière.

J.C.Pires: Je n'aimerais pas faire un roman à la Truman Capote et c'est pourquoi j'ai eu la possibilité de connaître les vrais personnages: avec tous les éléments, j'ai fait une enquête personnelle.

- Vous recréez complètement les personnages et ce qui m'a étonné c'est la manière dont tout cela est construit; c'est un art du dialogue assez extraordinaire. Votre roman est aussi très cinématographique.

J.C.Pires: Oui, il y a eu un film qui est une coopération entre l'Espagne, l'Italie et le Portugal. C'était une surprise car le thème est contradictoire: c'est un crime de gauche dans un régime de droite et on pouvait croire que c'était de l'opportunisme. En réalité, le film a été très discuté. J'ai voulu mélanger la fiction et la réalité pour tromper le lecteur.

- Il y a une lecture **double** très subtile: au moment où le lecteur lit le texte, les policiers sont entraînés aussi de lire le rapport.

- C'est une invitation faite au lecteur à réfléchir constamment sur ce que vous écrivez.

- Je rends hommage à votre connaissance de la langue française. C'est un livre qui se situe dans une mouvance politique: il s'agit d'une intrigue policière et tout le roman baigne dans une certaine atmosphère à la fois de violence, de terreur, d'amour parfois, mais ce qui m'a frappé, c'est que ce genre de roman se situe dans la lignée d'autres écrivains et je pense à des romans de Leonardo Ouacha qui utilise souvent des énigmes politiques comme intrigues de ces romans.

C.G. J'ai pensé à un livre comme "Z", mais pour le point de départ qui est un énorme fait divers à partir de quoi le livre s'organise comme une enquête. Au fur et à mesure qu'elle progresse on découvre que c'est de plus en plus compliqué.

et l'écrivain est le enquêteur de lui-même et des autres, c'est aussi un sujet. Il y a parfois quelques doutes sur la tradition: nous ne sommes pas sûrs sur elle, nous avons peur de perdre notre stabilité.

- Vous parlez de la tradition romanesque?

J.C. Lirès: De tout ce qui concerne la tradition romanesque: il faut toujours trouver des racines et en général je m'intéresse plus à la fiction; les sujets, les événements, l'histoire m'intéressent beaucoup, mais ce qui fait le roman c'est l'utilisation qu'on fait du temps, le ton de la voix. Mon livre parle d'un événement qui se touche de près: il s'agit d'un crime pratiqué par la gauche sous le régime de la dictature et j'ai remis en question toute la vérité. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas l'histoire.